



Rencontre avec les danseurs du *Dance Salad Festival*

par Agnès Mannoorettonil, avec France Guichard et Hugo Coumont pour les photos

A l'heure où vous lisez ces lignes, le Dance Salad Festival est terminé. Mais vous ne sauriez manquer la saison 2011, prévue les 21, 22 et 23 avril. Né en Belgique il y a 18 ans avant de devenir rapidement une institution houstonienne, le Festival réunit pendant quelques jours danseurs et chorégraphes de niveau international et est attendu avec impatience par les amateurs de danse. Mais sa formule si particulière, l'éclectisme des performances, la variété des compagnies représentées (une vingtaine) en font une occasion idéale pour découvrir l'art des corps en mouvement. Ne vous laissez donc pas freiner par votre méconnaissance de la danse ou vos éventuelles réserves sur la danse contemporaine et lisez ceci ! Car notre fine équipe de « journalistes » (France, Hugo et Agnès, tous parfaitement novices en matière de danse), qui n'en menait pas large le jour de l'interview, est ressortie enthousiaste de ses échanges très libres et passionnants avec les danseurs. Nous vous invitons fortement à vous faire une idée des spectacles en allant regarder sur internet. Car la danse, ça ne se parle pas, ça se regarde !

Un portrait de groupe : le Ballet de Lorraine

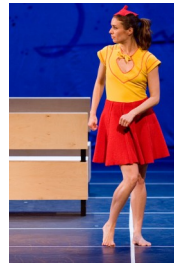
Pour le Ballet de Lorraine, dirigé depuis 2000 par Didier Deschamps, le Dance Salad est une première. Les quatre danseurs venus représenter leur compagnie - qui se consacre à un répertoire exclusivement contemporain - dansaient *Les petites pièces de Berlin*, une pièce composée par Dominique Bagouet en 1988 mais présentée pour la première fois aux Etats-Unis cette année. Double première, donc, qui ne pouvait manquer de séduire par son énergie et son dynamisme. Vous ne vous seriez peut-être pas reconnus dans les évolutions des danseurs vêtus de fantastiques costumes aux couleurs électriques, signés Dominique Fabregue et William Wilson, et pourtant, la trame du spectacle (l'attente dans une salle d'aéroport) ne vous est sûrement pas inconnue...



Nous les avons rencontrés au pied de la scène du Cullen Theater (situé dans le Wortham Center) où ils répétaient leur spectacle à peine remis de la fatigue du vol. Ils ont comme prolongé leur chorégraphie en répondant à nos questions, l'un complétant ou nuanciant les affirmations de l'autre, qui tenant une position sans en avoir l'air, qui assouplissant chevilles ou nuque, parlant aussi bien de la logistique d'un tel déplacement que du recrutement dans les compagnies de ballet. A les entendre, ma foi, être danseur c'est un métier presque comme un autre ! On en doute tout de même, à les écouter parler des débuts toujours hasardeux du danseur, qui, d'une audition ultra sélective à une autre, suit sa bonne fortune plutôt que sa vision personnelle du métier. Celle-ci se forge petit à petit, entre le travail incessant, la découverte et l'exécution du travail des chorégraphes invités dans la compagnie, et les influences personnelles. Bien difficile parfois

de retracer, même après coup, la logique d'un itinéraire ou de se situer précisément dans une tradition. Ainsi Cyril Griset, qui depuis cinq ans déjà a la chance de pouvoir faire travailler les danseurs de la compagnie sur ses propres chorégraphies, ne saurait trop dire ce qui l'a mené de la danse à la chorégraphie ; et pour Baptiste Fisson, la réponse est claire : ça ne le tente pas du tout. Quant aux deux danseuses, Amandine Biancherin et Morgan de Quelen, elles nous rappellent combien les parcours des danseurs sont divers, maintenant qu'il n'est plus obligatoire (quoique toujours fréquent) de passer par une formation classique pour être danseur contemporain. Et pour l'heure, elles sont enthousiastes à l'idée de découvrir le square dancing, à l'occasion de leur court passage dans la ville. Retrouvez-les sur <http://www.ballet-de-lorraine.com>

de retracer, même après coup, la logique d'un itinéraire ou de se situer précisément dans une tradition. Ainsi Cyril Griset, qui depuis cinq ans déjà a la chance de pouvoir faire travailler les danseurs de la compagnie sur ses propres chorégraphies, ne saurait trop dire ce qui l'a mené de la danse à la chorégraphie ; et pour Baptiste Fisson, la réponse est claire : ça ne le tente pas du tout. Quant aux deux danseuses, Amandine Biancherin et Morgan de Quelen, elles nous rappellent combien les parcours des danseurs sont divers, maintenant qu'il n'est plus obligatoire (quoique toujours fréquent) de passer par une formation classique pour être danseur contemporain. Et pour l'heure, elles sont enthousiastes à l'idée de découvrir le square dancing, à l'occasion de leur court passage dans la ville. Retrouvez-les sur <http://www.ballet-de-lorraine.com>



elles sont enthousiastes à l'idée de découvrir le square dancing, à l'occasion de leur court passage dans la ville.

Retrouvez-les sur <http://www.ballet-de-lorraine.com>

Le joyeux équilibre de la danse et de l'humour: rencontre avec Eric Gauthier, fondateur de la Compagnie Gauthier Dance.



Remontés devant la salle d'échauffement, où alternent sauts et entrechats au son du piano, nous faisons la connaissance d'Eric Gauthier, qui, après avoir dansé pendant douze ans au Ballet de Stuttgart, a créé il y a trois ans sa propre compagnie, Gauthier Danse, hébergée au Theaterhaus de Stuttgart. Il répond à nos questions, les devance même parfois, avec la gentillesse franche et liante des Québécois - car c'est son pays d'origine - qui vous met tout de suite à l'aise. C'est d'ailleurs l'esprit

général qu'il insuffle à sa jeune compagnie : selon lui, le spectateur devrait quitter la salle allégé, le sourire aux lèvres, comme après un bon film. Un spectacle de danse, ça devrait vous laisser avec des images, des sentiments, et même une franche envie de rire ! Et pour que toutes les sensibilités s'y retrouvent, ses spectacles sont toujours composés de six petites pièces de styles différents, à l'image de *Six-packs*, dont est tiré *Le concert des loups* qu'il a proposé au Dance Salad cette année.



Orchestra of Wolves. Photography Regina Brocke
Un pur bonheur !

On dit de lui en Allemagne qu'il inaugure un nouveau style de danse, lié à la tradition du cabaret. C'est d'ailleurs amusant de voir Eric Gauthier parler de la danse et de ses créations en termes de plaisir, de régal (« un spectacle, c'est comme un buffet ») et surtout d'humour. Il sait bien que dans le cadre du Festival, sa pièce va apporter une note originale. Mais c'est là sa signature, bien éloignée d'un style européen qu'il juge très noir, très beau bien sûr, mais trop éloigné de ce que lui-même veut donner. Il faut le voir s'animer quand il parle du *Concert des loups*, qui repose sur un jeu avec l'impressionnante 5^e symphonie de Beethoven. Les danseurs, masqués comme des loups, « dansent » des musiciens d'orchestre, prêts à dévorer le pauvre chef d'orchestre masqué en oiseau (et juché sur un trampoline), à la première erreur sur les mesures de la symphonie. Les heureux qui ont pu assister au spectacle sont unanimes : c'est excellent.

Très proche de ses danseurs, Eric Gauthier est sans cesse à la recherche d'un équilibre difficile, car il est souvent plus difficile de réussir dans la légèreté que dans la gravité : atteindre la perfection dans une danse créative, mais aussi toucher le public, et le convaincre sans jamais peser. Si on était au moins capable de faire une révérence, on rêverait d'entrer dans la compagnie... D'ailleurs, si vos apprenties ballerines, séduites par le sourire si chaleureux d'Eric Gauthier, allaient vous annoncer leur ferme décision de partir pour Stuttgart, avertissez-les de ce qui les attend : avec deux premières par an jouées ensuite cinquante fois (trente fois à Stuttgart puis ailleurs, en tournée, jamais encore en France !), les danseurs de Gauthier Danse, qui ne sont que huit, dansent énormément. Pour qu'ils se consacrent entièrement à leur travail, Eric Gauthier les paye à temps plein. Il les associe beaucoup à ses créations chorégraphiques, danse avec eux parfois, cherche toujours à maintenir une harmonie à l'intérieur d'un ensemble très international (les danseurs viennent de France, du Brésil, d'Espagne, d'Italie...). Voici par exemple comment est venu au monde *Le concert des loups* : un goût personnel pour la Symphonie de Beethoven (vous n'avez pas seulement raté le Festival, vous avez raté aussi Eric Gauthier faisant « pom pom pom pom », et on est tristes pour vous), qui lui a donné envie de demander à un chef d'orchestre quel était son sentiment au moment de diriger cette œuvre. Le spectacle s'est développé peu à peu autour de cette réponse, s'est enrichi des idées des danseurs et des essais faits ensemble sur scène.

Et avec tout ça, Eric Gauthier ne jure que par l'équilibre : pas question de se laisser avaler par la danse, il faut absolument « se garder bien balancé ». On ne s'inquiète pas pour lui, à vrai dire, mais on comprend, derrière le grand sourire, qu'avec la toute petite subvention que reçoit sa Compagnie, l'équilibre le plus dur à trouver est l'équilibre financier. Enfin nous voilà conquis, par le personnage et par son travail, et nous espérons qu'il en sera de même pour vous.

Retrouvez-les sur <http://www.theaterhaus.de/theaterhaus/>

Rencontre avec Raphaël Coumes-Marquet, premier danseur du ballet de Dresde

Last but not least, que se passe-t-il quand on rencontre un danseur de carrure internationale avec une naïveté de Béotien ? Eh bien la muse de la danse, Terpsichore, ne nous a pas frappés avec sa harpe en châtiment de notre ignorance, de mes questions ineptes ou déplacées (j'assume totalement). Bien au contraire,



Raphaël Coumes-Marquet prend tout le temps nécessaire pour nous parler de son parcours, de sa vision de la danse, et de ce qui ramène ses pas à Houston cette année encore. Pour un danseur qui a atteint selon ses propres mots sa « vitesse de croisière » et qui est un habitué du Dance Salad, danser ici c'est toujours l'occasion de retrouver des visages connus, et même des amis. Car depuis son entrée à l'école de danse de l'Opéra de Paris à 11 ans, il a travaillé dans des lieux aussi divers que Nice, Monaco, Amsterdam, enfin Dresde, où il est à présent établi, sans compter les invitations à danser avec telle compagnie ou tel chorégraphe. Il est d'ailleurs à Houston cette année en tant que danseur invité par la Compagnie de Londres (English National Ballet) à danser sur un spectacle de David Dawson, *Faun(e)*, un hommage au ballet de Nijinski sur la musique du *Prélude à l'Après-midi d'un faune* de Debussy.

La logique de son parcours ? Suivre son étoile, les affinités, les rencontres, laisser la vie faire les choses sans plan préétabli – et s'entraîner sans relâche. De cet itinéraire très souple se détache sa collaboration dans la durée avec le grand chorégraphe David Dawson. C'est à Amsterdam, où Raphaël Coumes-Marquet avait choisi d'aller pour renouer avec les techniques classiques, qu'ils se sont rencontrés. David Dawson y était alors chorégraphe résident. Depuis, ils n'ont cessé de travailler ensemble sur différents spectacles. Aussi l'année dernière, lorsque Dawson a été invité par le English National Ballet à travailler sur la saison 2009, bien spéciale puisqu'elle devait célébrer le centenaire des ballets russes, il allait de soi qu'il allait inviter Raphaël, qui connaît bien « son vocabulaire ». A la question de savoir si la chorégraphie le tente, il répond sans hésiter qu'il n'a pas le « talent » pour. Sa participation à la création est d'un autre ordre. Avec un chorégraphe comme Dawson, qui écrit beaucoup sur ses chorégraphies, le travail en commun s'appuie sur des discussions, des lectures partagées. Et puis vient un moment où on laisse le corps faire son travail, s'exprimer. Et assurément son corps est plus expressif que tous les nôtres réunis...

Arrivé « dans la maturité de son art », Raphaël Coumes-Marquet dit avoir fait faire à son corps tout ce qu'il est possible de lui faire faire. Et cette extrême souplesse, cette fluidité absolue des mouvements, peut-être encore plus saisissante du fait de sa grande taille, est proprement fascinante, surtout sur une chorégraphie de Dawson, où le moindre geste est lié à l'autre comme dans un éternel mouvement d'aile suspendu.

Raphaël Coumes-Marquet a la grande délicatesse de ne pas me faire remarquer que ma question sur ses éventuels disciples pourrait être offensante (ne me dites plus jamais que les danseurs sont des gens inaccessibles). Très simplement, il nous explique qu'il a pu, un moment, être tenté de se poser en « exemple » pour des danseurs débutants dans le métier. Mais ce type de relation lui a semblé être un piège, qui pouvait l'enfermer dans la position d'un danseur « sur la descente » qu'il n'est absolument pas. La question de la transmission se pose pourtant bel et bien, et est même au cœur du *Faun(e)*, qu'il danse cette année à Houston. Et nous voilà suspendus à ses lèvres alors qu'il nous raconte, la longue et scandaleuse histoire du ballet sur le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, le scandale

du ballet de Nijinski en 1912, ses reprises, et enfin le sens de la pièce en forme d'hommage qu'il danse ici, en duo avec son partenaire Esteban Berlanga.

Le ballet de Nijinski est un tel monument, une telle beauté que David Dawson ne voulait pas le retoucher, mais plutôt recréer l'histoire d'une rencontre. Voici donc sur scène un danseur « mature » en état de transe, hors de lui-même. Arrive un jeune danseur, qui pourrait être son alter ego, ou lui-même plus jeune, ou un autre ; quoi qu'il en soit, une relation forte se crée entre les deux hommes, qui dansent ensemble, partagent quelque chose avant que le premier ne passe « le témoin ». Si la pièce ne reprend pas précisément la trame du ballet de Nijinski - la transe

amoureuse d'un faune jouant avec le foulard qu'une nymphe a oublié au bain -, elle est étroitement liée à elle, entre autres par l'érotisme manifeste qui se dégage de la danse du duo. Nous quittons Raphaël Coumes-Marquet avec une grande envie d'en voir et d'en savoir plus, vaguement conscients d'avoir eu un moment de discussion tout-à-fait privilégié, et en tout cas certains de notre admiration. Quant à moi, à mon retour en France, je fais un crochet par Stuttgart et Dresde pour voir ça de plus près.

En attendant, faites comme moi, allez sur www.semperoper.de/en/ballett/ballet_ensemble/principals/raphael_coumes_marquet.

We met the dancers at the Dance Salad Festival!

When you read this, the “Dance Salad Festival” will be over.

But I am sure that you will not want to miss the next festival that is scheduled for April 21, 22 and 23, 2011. The festival was born in Belgium 18 years ago, and it has quickly become a Houston institution. The festival brings us a wonderful array of dancers and choreographers of such international renown, that every year we wait impatiently to see them. Around twenty companies are represented, and their eclectic performances make us discover the art of Bodies in Motion. If you have any reservations on Modern Dance, or if you think that your lack of knowledge of Dance will not let you appreciate the beauty of this Festival, read this! Our “journalists” (France, Hugo and Agnes, all novices), became true believers after conducting these passionate interviews with the dancers. Go to the companies webpages, listed below, and see for yourselves, because the beauty can best be appreciated when seen.

A Group Portrait: The Ballet of Lorraine

The Ballet of Lorraine, directed by Didier Deschamps since 2000, is participating in the Dance Salad for the first time. There are four dancers representing this company exclusively dedicated to contemporary dance. They will be dancing *Les petites pièces de Berlin*, a 1988 piece by Dominique Bagouet, which makes its debut this very year in the United States. This program, set in a waiting area at an airport, will seduce you with its dynamic energy, and the electrifying colors of its costumes, by Dominique Fabregue and William Wilson.

We met the dancers, jet lagged yet rehearsing at the Cullen Theater (inside the Wortham Center). We spoke to them while they worked casually on their stretches, plies, and a variety of neck and shoulder movements to keep those muscles supple and warm. They spoke of movement, logic, jumps, how ballet companies recruit their dancers, and the difficulty of being a dancer, from one terrifying audition to another, relying on luck more than the confidence that they have in their profession. This necessary confidence comes little by little and is born of hard work. It’s the evolution of a born-dancer in the hands of choreographers and directors.

Each dancer is different from the others, and you could not tell easily how one’s career path was built. Take Cyril Griset, for example, who after just five years in the Ballet de Lorraine, has already had the opportunity to direct his fellow dancers on his own choreographies. On the other hand, Baptiste Fisson says that choreography does not tempt him at all. As for our two female dancers, Amandine Biancherin and Morgan de Quelen, they remind us that classical training (although, still very common) is not necessary any more for the modern dancer. By the way, they really would like to give a try to “Square Dance” during their short stay in our city!

Look for them at <http://www.ballet-de-lorraine.com>

The Joyous Balance between Dance and Humor: Interview with Eric Gauthier, Founder of the Gauthier Dance Company

Moving up to the Warm-Up room, between jumps and stretches to the music of a piano, we meet Eric Gauthier who, like a good Quebecois, answers our questions in a frank and engaging way. After dancing for 12 years in the Stuttgart Ballet, Eric created his own company three years ago, The Gauthier Dance, now located at the Theaterhaus of Stuttgart. Eric’s company is based upon his belief that audience should leave the theater after a performance in a state of elation, with a big smile on their faces; this belief has shaped the spirit of his young company. A Ballet

performance should leave the spectator with happy feelings, beautiful images, deep feelings and the pure joy of wanting to laugh!

To reach every sensibility among the audience, the shows of his company are composed of six small pieces in different styles, much like a *Six-pack*. It is actually the name of the show from which is taken *The Concert of Wolves*, Eric Gauthier's contribution to the Dance Salad this year.

The dance critics in Germany like to say that he is an innovator and has created a new style of dance, akin to the tradition of the Cabaret. In fact, Eric Gauthier speaks of dancing and his own creations in terms of pleasure, delight and humor. "A show is like a buffet", he says. He is well aware that his piece will bring a note of originality to the Festival, but we already knew that, originality is his signature, well distinct from a much more "dark" (yet beautiful, of course) European dance style. For instance, his *Concert of Wolves* takes its music from Beethoven's Fifth Symphony, but plays with this rather overwhelming cultural heritage. His face lights up when he describes the dancers, wearing wolf masks, acting as members of an orchestra preparing to devour their conductor who is precariously perched on a diving board. Those who have seen this piece are unanimous: it is wonderful.

Always striving for that difficult balance where you can reach the peak of perfection in Creative Dance and take hold of your audience, convincing them without being oppressive, and where excellence is found in humor as well as in drama. Oh, if I were only capable to hold my first position (which I'm not), I would dream of joining this magnificent company. By the way, if your first grader, all dressed up as a ballerina is determined to join his company in Stuttgart, warn her more than twice: the company has two programs a year that are performed each 30 times in Stuttgart and then twenty more on the road (although, they have never performed in France). So as you can see, the eight dancers of the Gauthier Dance Company dance non-stop!

In order to have them really concentrated on their work, Eric pays his dancers full time. He brings them into his creations, his choreographies, dances with them, and always strives to maintain an interior harmony inside his very international group. His dancers are from Brazil, France, Spain and Italy.

Concert of Wolves traces its origins to a conversation Eric had with an orchestra conductor. Following Eric's special admiration for Beethoven's symphonies, he asked the conductor what he felt while conducting Beethoven's Fifth Symphony. The ballet developed slowly based on and around the Director's answer, growing in strength and richness with the dancer's input and the new ideas that grew from rehearsals on the stage.

Eric Gauthier juggles a balance between art, dance, beauty, costs and pay rolls. Behind that big smile we understand that given the little subsidies that the company receives, his biggest challenge is to find financial support. Despite the difficulties, we are certain of the Company's continued success because we are utterly convinced by this man and his work.

Find them at: <http://www.theaterhaus.de/theaterhaus>

Encounter with Raphael Coumes-Marquet, first dancer of the Dresden Ballet

Last but not least, we speak to Raphael Coumes-Marquet, a dancer of international renown, and still extremely kind and patient to us (and our naïve questions). Raphael Coumes-Marquet talks to us about his trajectory in dance, and what brings him back to Houston. He has been a member of the Dance Salad a number of years and he loves to come to Houston to re-discover friends and acquaintances.

Raphael started dancing at the prestigious School of Dance at the Opera in Paris when he was only 11. Since then, he has danced in Nice, Monaco, Amsterdam and now Dresden, where he resides, in addition to the frequent invitations from specific companies or choreographers to dance abroad. Here, in Houston, he has been invited by the English National Ballet to dance in *Faun(e)*, a piece by David Dawson, to the music of *Prelude to an Afternoon of a Faun*, by Debussy, an homage to the Nijinsky ballet.

While never stopping rehearsing, Raphael let life lead his dance career without pre-conceived plans. The highlight of his career is his work with the great choreographer David Dawson: Raphael went to Amsterdam to re-train in classical dance and that is where he met Dawson who was then the resident choreographer. Raphael went on to collaborate with Dawson in different venues.

In 2009, Dawson was invited by the English National Ballet to work with them on a very important event, the commemoration of the 100 years of the Russian Ballets. David, in turn, invited Raphael to participate with him. As Raphael told us, David and him have the same dance “vocabulary” and work well together. Dawson is a choreographer who writes a lot on his works and before they could let the “body” begin its work to begin to express itself, they had to read and discuss his ideas. And make no mistake, Raphael’s body is much more expressive than most.

Raphael Coumes-Marquet has arrived to what he calls “The Maturity of his Art”, and says that his body has done everything that it can possibly do. He is in an extreme moment of flexibility with absolute fluidity of movements, made even more striking by his great height. In this wonderful choreography by David Dawson, Raphael is positively fascinating. Even the tiniest of his movements are interrelated creating an illusion of ever beating wings.

During our interview with Raphael, we asked him about the obvious progression of becoming a teacher, after such an illustrious career. While, he explained, he had been tempted to become an example to the young dancers beginning their careers, he also realized that it could become a trap, encasing him as a dancer on his way down. He simply is not ready to give up dancing yet.

We listen to him, and hang on his every word. He tells us the story of the scandal of the Ballet Nijinsky over the *Prelude to the Afternoon of a Faun*, the importance of the homage to Debussy in this special piece *Faun(e)* that he dances with his partner Esteban Berlanga. In this piece, Dawson realized that he could not – did not want to – touch the beauty and movement of Nijinsky’s original ballet. Instead, Dawson re-created the story.

We see on stage a “mature” dancer in a trance. A young dancer, who could be his *alter ego* or maybe himself as a younger man, enters the stage. A strong relation is born between both men who dance together, sharing a certain attraction before the mature man passes the “baton” to his younger counterpart. *Faun(e)* may not follow Nijinsky’s theme exactly, but the essence is there, in the amorous trance of a Faun playing with a scarf that a nymph has forgotten at the pond, and the eroticism manifested by the dance duet.

What a privilege to have this conversation! We leave the Cullen Theatre, full of admiration for these dancers, wanting to know more, to learn more. On my return to France, I will stop at Stuttgart and at Dresden to continue learning about these great dancers. Until then, do as I do, check

Raphael

at:

www.senperoper.de/en/ballett/ballet_ensemble/principals/Raphael_coumes_marquet.

Agnès Mannoorettonil (translated by Sylvia Paredes)